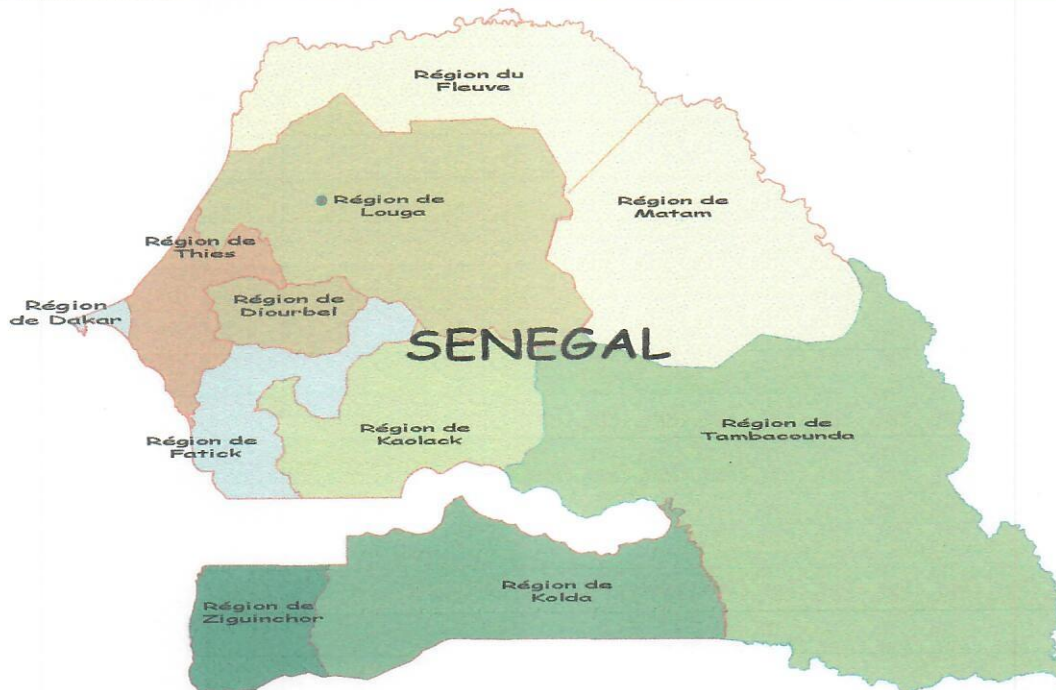


Réalisation des Evaluations Participatives de la Pauvreté

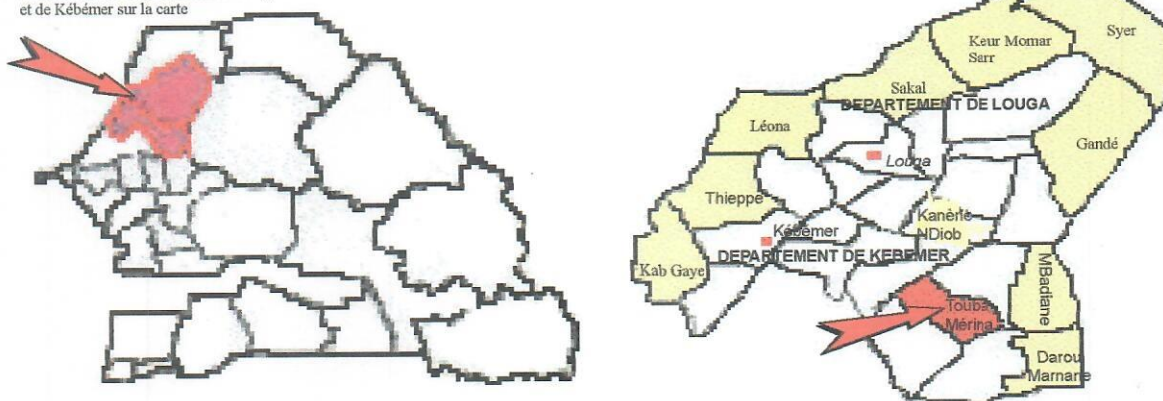
Lot 1 : Département de Louga et Kébémér

RAPPORT VILLAGE

Communauté Rurale de Touba Mérina



Localisation des Départements de Louga et de Kébémér sur la carte



Village de Ndélère
VERSION FINALE



Société de Conseils, D'ingénierie, d'Etudes et de Prestations de Services Sarl
24, Immeuble T HLH. Hann Mariste, Tél. 832.26.80, Fax 832.26.86, E-mail: scieps @sentoo.sn
BP. : 21.301 - Dakar - Ponty -

Juin 2003

SOMMAIRE

I - INTRODUCTION	3
II – CONTEXTE DU VILLAGE.....	4
2. 1- HISTORIQUE	4
2.2 - LE MILIEU PHYSIQUE.....	4
2.3 - LES ASPECTS SOCIO-ECONOMIQUES	4
2.4 - LES ASPECTS CULTURELS ET RELIGIEUX	5
III – CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES	5
3.1 – POPULATION	5
3.2 - MIGRATION	5
IV - CARACTERISTIQUES SOCIO-ECONOMIQUES	6
4.1 – LES SECTEURS D’ACTIVITES	6
4.1.1 – <i>L’agriculture</i>	6
4.1.2 – <i>l’élevage</i>	6
4.1.3 – <i>Le commerce</i>	6
4.2 – REVENUS	6
4.3 – FINANCEMENT DES ACTIVITES	7
V – CARACTERISTIQUES DES SERVICES SOCIAUX DE BASE	7
5.1 – EDUCATION	7
5. 2 – SANTE.....	7
5.3 – HYDRAULIQUE.....	7
5.4 - NUTRITION	8
5.5 - INFRASTRUCTURES SOCIO-CULTURELLES	8
VI - ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE	8
6.1 – RESSOURCES NATURELLES	8
6.1.1 <i>Terre</i>	8
6.1.2 <i>Mares</i>	8
6.1.3 <i>Energie</i>	8
6.2 – CADRE DE VIE ET HABITAT	9
6.2.1 <i>Habitat</i>	9
6.2.2 <i>Cadre de vie</i>	9
VII - INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORTS	9
VIII – ANALYSE INSTITUTIONNELLE.....	9
IX - CANAUX DE COMMUNICATION.....	10
9.1 - CANAUX ET SUPPORTS DE COMMUNICATION	10
9.2 - CONTRAINTES A LA COMMUNICATION	10
X – ANALYSE DE LA PAUVRETE	10
10.1 - PERCEPTION ET DEFINITION DE LA PAUVRETE	10
10.2 - CARACTERISTIQUES ET INCIDENCES DE LA PAUVRETE	10
10.3 - IDENTIFICATION DES GROUPES VULNERABLES	14
10.4 - CLASSIFICATION SOCIO-ECONOMIQUE DES MENAGES	15

XI - ANALYSE DES PROBLEMES ET PRIORITES	16
11.1 - PRINCIPALES CONTRAINTES ET PRIORITES	16
11.1.1. <i>Principales contraintes</i>	16
11.1.2. <i>Principales priorités</i>	17
11.1.3. <i>Besoins et problèmes exprimés selon les cibles</i>	18
11.2 - VISION DE DEVELOPPEMENT, PERSPECTIVES ET ORIENTATIONS	19
11.2.1. <i>A court et moyen termes</i>	19
11.2.2 - <i>A moyen et long terme</i>	19
ANNEXE I METHODOLOGIE	22
1. PRESENTATION DE L'EQUIPE DE RECHERCHE	22
2. PRESENTATION DES OUTILS DE RECHERCHES.....	22
3. L'ORGANISATION DU TRAVAIL DE TERRAIN.....	23
4. CONTRAINTES ET DIFFICULTES RENCONTREES	24
ANNEXE III GRILLE D'EVALUATION.....	36

I - Introduction

L'économie sénégalaise, une des plus florissantes de la sous-région au moment des indépendances, est entrée dans une crise sans précédent au début des années quatre vingt (80) du fait de la conjonction de plusieurs facteurs : dégradation des conditions naturelles, conjoncture économique internationale défavorable, taux de croissance démographique élevé, etc. La mise en œuvre des différentes Politiques d'Ajustement Structurel depuis 1979 n'a pas permis de juguler la pauvreté grandissante qui a touché une très bonne frange de la population. Selon le rapport d'évaluation des conditions de vie au Sénégal de la banque mondiale de mai 1995, un sénégalais sur trois est pauvre et 80% des ménages pauvres sont localisés dans les campagnes. Le Sénégal figure dans la liste des Pays les Moins Avancés selon la définition du CAD (OCDE). En 2001, le Sénégal est classé au 145^{ème} rang de l'IDH selon la définition donnée dans le rapport du PNUD sur le Développement Humain dans le Monde. En raison de la situation socio-économique actuelle, le Sénégal a été admis dans la liste des Pays Pauvres Très Endettés (PPTE) permettant de bénéficier d'une réduction de sa dette et l'accès à certaines ressources de l'IDA.

Pour réduire de façon significative la pauvreté qui affecte une bonne partie de la population sénégalaise, les autorités, dans le cadre d'une démarche participative et d'une vision à long terme, ont pris différentes initiatives qui s'intègrent parfaitement dans le dixième Plan de Développement Economique et Social (2002-2007) : Elaboration d'un Plan National de Lutte contre la Pauvreté, mise au point d'un document de stratégie de réduction de la pauvreté (DRSP) en 2001, etc. Ces initiatives soutenues par la communauté des Bailleurs de Fonds du Sénégal (Banque Mondiale, BAD, Fonds Nordique de Développement, PNUD, FENU, FAD, Union Européenne, etc.), visent principalement les objectifs suivants :

- Doubler le revenu par tête d'ici 2015 dans le cadre d'une croissance forte, équilibrée et mieux répartie ;
- Généraliser l'accès aux services sociaux essentiels ;
- Mettre en place des infrastructures de base pour renforcer le capital humain avant 2010.

Le Projet **Fonds de Développement Social**, une des réponses appropriées conçues par le Gouvernement du Sénégal et la Banque Mondiale, a été mise en place pour lutter contre la pauvreté. L'Agence du Fonds de Développement Social – AFDS a été créée pour exécuter le projet dont la première phase (2001–2004) intéresse les régions de Dakar, Louga, Kaolack, Fatick et Kolda. Les deuxième et troisième phase (2004 – 2011) concerneront toutes les 11 régions du Sénégal.

C'est dans ce cadre que, l'AFDS s'est attelée à établir, durant la première phase du projet, les **Evaluations Participatives de la Pauvreté (EPP)**. L'objectif de cette mission vise la collecte de données permettant d'avoir une compréhension contextuelle plus approfondie des aspects qualitatifs de la pauvreté au niveau des communautés ciblées et d'établir la situation de référence dans ces villages. Pour ce faire, l'AFDS, dans sa stratégie du « **faire – faire** » a sélectionné la SCIEPS (Société de Conseils, d'Ingénierie, d'Etudes et de Prestations de Services) pour réaliser les « **Evaluations Participatives de la Pauvreté –EPP** » des départements de Louga et Kébémér. Le présent rapport d'EPP est celui du village de Ndélére de la communauté rurale de Touba Mérina du département de Louga.

II – Contexte du village

2.1- Historique

Le village de Ndélé est créé en 1702 par Serigne Alé Diop venant de Koki et issu de la famille de Lat Dior Ngoné Latyr DIOP. Son premier chef de village du nom de Mballo DIOP fut installé en 1802. IL connut plusieurs événements malheureux cités ci dessous :

- 1852, déserte du village
- Chutes mortelles d'une personne et d'un cheval dans le puits en 1948 ;
- Incendies dévastateurs en 1957, 1977 et 1980.

Des événements heureux sont notés :

- Alignement du village en 1969 ;
- Construction de la mosquée en 1979 ;
- Visite du grand marabout El Hadji Abdoul Aziz SY en 1982.

L'un des plus grands malheurs du village fut l'année 1985 où 60 enfants décédèrent à cause de la variole et 10 autres personnes à cause de la choléra.

L'actuel chef de village est installé depuis 1998 et le village a bénéficié d'un réseau d'adduction d'eau en 2002.

2.2 - Le milieu Physique

Ndélé est un village du département de Kébémér. Il est limité au Nord - Est par le village de Yarouwaye (2km), au Sud -Est par le village de touba Mérina (4Km), au Sud par Ndoyenne (5km), à l'Ouest par le village de Gatty Niassène (3km) et au Nord par le village de Baridiam (3Km).

Le climat est de type sahélien chaud et sec avec des températures avoisinant 40°C.

Le relief est relativement plat du Sud au Nord avec de légères élévations aux limites de la zone Nord.

Les sols sont en majorité de type « Dior » avec un peu de « Deck » à côté de la mare « Mbome ».

La végétation est variée.

La faune est constituée principalement de rongeurs et d'espèces rampantes.

2.3 - Les aspects socio-économiques

Sur le plan sanitaire, Ndélé dispose d'une case de santé. Une matrone dotée de quelques outils et médicaments qu'elle garde dans une caisse fait office d'agent de santé communautaire. Elle assiste les femmes enceintes lors des accouchements normaux, assure les soins courants de santé primaire et distribue les médicaments disponibles. Les populations

se rendent à Touba Mérina, Darou mousty, Kébémér ou Louga pour les cas de maladies plus graves et pour les accouchements pathologiques.

Sur le plan de l'éducation, le village ne compte aucune structure élémentaire. Cependant deux écoles arabe et coranique sont fréquentées par les enfants au sein des deux quartiers qui constituent le village. Actuellement aucun enfant n'est scolarisé en français.

Sur le plan hydraulique le village est desservi par le réseau d'adduction d'eau du forage de Touba Mérina. Quatre robinets publics fournissent l'eau aux populations mais il n'existe pas encore de branchement individuel dans les maisons. Les quantités d'eau reçues sont suffisantes mais le goût est saumâtre.

Les principales activités économiques par ordre d'importance sont l'agriculture, l'élevage et le commerce. Elles sont toutes pratiquées aussi bien par les hommes que par les femmes et les garçons. Les principales productions agricoles sont l'arachide, le mil, le niébé et parfois l'oseille de Guinée. L'arachide est presque essentiellement commercialisée alors que les autres produits sont généralement auto-consommés. L'agriculture constitue la première source de revenus des ménages et occupe le plus d'actifs. Le commerce occupe une place importante dans la formation des revenus quotidiens des ménages alors que l'élevage donne des revenus occasionnels assez substantiels. Mais les revenus procurés par ces différentes activités restent faibles. Certaines familles reçoivent des revenus complémentaires provenant des transferts des parents émigrés.

2.4 - Les aspects culturels et religieux

Un « Dahira » des hommes composé de quarante membres s'occupe de la préparation des « Gamou » et s'active dans l'exploitation agricole et la location de matériels agricoles.

Aucune activité culturelle n'est menée par les jeunes du village.

III – Caractéristiques démographiques

3.1 – Population

Le village compte près de 500 habitants répartis dans 44 concessions. La population en nette progression est relativement jeune à dominante femme. Le village ne compte pas de hameaux dépendant totalement de lui. La population est majoritairement wolof. Il existe une seule famille peulh. La seule et unique religion pratiquée est l'Islam.

3.2 - Migration

Le phénomène de l'émigration est assez important dans le village. Elle est de type saisonnier et touche essentiellement la population masculine. Les jeunes hommes préfèrent l'Afrique du Sud et certains pays européens (particulièrement l'Italie) tandis que les hommes plus âgés voyagent à l'intérieur du pays (particulièrement à Dakar et Touba) où la plupart ont construit des maisons. L'impact de l'émigration ne se sent pas trop sur le développement du village, par contre il est assez visible sur le standing de vie de certains ménages (confort et salubrité dans l'habitation).

IV - Caractéristiques socio-économiques

4.1 – Les secteurs d'activités

Les principaux secteurs d'activités par ordre d'importance sont l'agriculture, l'élevage et le petit commerce.

4.1.1 – L'agriculture

L'agriculture pluviale est essentiellement réservée aux jeunes hommes vigoureux, aux jeunes femmes et aux garçons. Il occupe plus d'actifs dans le village cependant les revenus ne suivent pas. Les principales spéculations sont l'arachide, le mil, le niébé et le bissap. Elle connaît une régression due à la pauvreté des sols, à la vétusté du matériel agricole et aux difficultés d'accès aux intrants. A part celle ci, aucune autre forme d'agriculture n'est pratiquée dans le village. Ainsi les populations souhaitent un appui en formation et gestion pour l'exploitation de périmètres maraîchers.

4.1.2 – l'élevage

Il est pratiqué à petite échelle et suffit juste pour couvrir certains besoins urgents. Les enfants s'y activent particulièrement mais en retour ne reçoivent pas de revenus monétaires. Ils s'occupent de l'entretien des enclos et assurent les corvées d'eau pour l'abreuvement. Cette forme de travail des enfants est considérée ici comme étant quelque chose de normal car c'est un apprentissage non rémunéré. La vente d'une ou de plusieurs têtes est effectuée en cas de besoin ou à l'occasion des fêtes religieuses et des cérémonies familiales. Cette activité pouvait être développée si toutefois les éleveurs recevaient des subventions pour l'approvisionnement sur place en aliments de bétails. L'accès difficile à l'eau est également une contrainte soulevée par les populations.

4.1.3 – Le commerce

Le petit commerce intéresse particulièrement les femmes et certains hommes qui n'ont plus la force de travailler la terre. Les maigres revenus tirés de cette activité permet de satisfaire les petits besoins (sanitaires, alimentaires).

*** Marché et boutique**

Le village n'a pas de marché mais de petites boutiques où sont vendus les produits de 1ère nécessité. Pour les achats beaucoup plus importants, les marchés hebdomadaires de Touba Mérina, Sagatta et Darou Mousty servent de lieux d'approvisionnement.

4.2 – Revenus

Ici la principale source de revenus de la plupart des ménages se trouve être les transferts d'argent. L'agriculture constitue une source de revenu non négligeable mais elle rencontre beaucoup de difficultés (pauvreté des sols, vétusté du matériel agricole, coût élevé des intrants...)

L'élevage constitue une source de revenus assez considérable mais très irrégulière.

Le petit commerce fournit à peine des revenus quotidiens aux femmes. Quelques rares hommes s'offrent de par le commerce à travers les marchés hebdomadaires quelques revenus encore insuffisants.

4.3 – Financement des activités

Le village dispose d'une caisse d'épargne et de crédit villageois autogéré et financé par le CISV. Cette caisse accorde des prêts avec des taux de 2 à 4% aux villageois pour des sommes allant de 5000F à 150 000F. D'ailleurs, l'argent du moulin est déposé dans cette caisse. A part cette caisse, il n'existe aucune autre structure financière dans le village.

V – Caractéristiques des services sociaux de base

5.1 – Education

Le village ne compte pas d'école élémentaire. Aucun enfant de Ndélére n'est scolarisé en français. Les jeunes filles et garçons ne se déplacent pas vers d'autres lieux pour étudier le français. Les cours sont dispensés en arabe et il existe à cet effet deux écoles coranique et arabe dans le village.

Aucun programme d'alphabétisation n'est encore initié dans le village. Ainsi, les jeunes filles souhaiteraient la construction d'une école de formation en couture et teinture et l'introduction d'un programme d'alphabétisation.

5.2 – Santé

Le village compte une case de santé fonctionnelle gérée par une matrone originaire du village. Cette dernière a surtout pour rôle d'assister les femmes enceintes au moment des accouchements, d'assurer les soins pour les blessures et la distribution de médicaments s'il en existe dans la boîte.

Pour des problèmes de santé plus aigus les populations de Ndélére se déplacent vers des postes et centres de santé plus équipés (Touba Mérina, Darou Mousty, Kébémér et Louga). Les guérisseurs traditionnels qui sont de loin moins coûteux sont bien sollicités.

Les populations aimeraient que leur case de santé soit dotée en matériel, qu'un personnel y soit affecté et que même une matrone soit recyclée.

5.3 – Hydraulique

Le village dispose d'un réseau d'adduction d'eau à partir du forage de Touba Mérina. IL existe 4 robinets publics dans le village mais aucun branchement individuel n'est encore effectué. L'eau est jugée suffisante pour la boisson seulement la qualité n'est pas des

meilleures (goût saumâtre). Un taux forfaitaire de 600F est imposé à chaque femme à la fin du mois. Les volumes consommés par les villageois sont difficilement maîtrisables parce qu'il n'y a aucun contrôle.

5.4 - Nutrition

Aucun service n'existe en matière de nutrition et de suivi de la croissance des enfants des enfants. L'alimentation de base des nourrissons est le lait maternel, ceux qui sont plus âgés ne disposent pas de préparations spéciales. Aucun supplément n'est ajouté à la ration quotidienne des enfants. Pour les adultes, les repas quotidiens sont faits à base de riz, de poisson fumés et de niébé qui très souvent se limitent à cette unique préparation qui peut être reconduit le soir « Gobar Diassi ». Le nombre de repas diffère selon le niveau de vie de certaines familles.

5.5 - Infrastructures socio-culturelles

Aucune infrastructure socio-culturelle n'existe dans le village mis à part un terrain vague qui fait office de terrain de football pour les jeunes.

VI - Environnement et cadre de vie

6.1 – Ressources naturelles

6.1.1 Terre

La terre existe suffisamment dans le village mais vu sa pauvreté elle ne permet plus d'obtenir de bonnes récoltes d'où la nécessité de la mettre en valeur. Il n'existe pas de forêt.

Tout autour du village s'étendent des champs de mil, niébé et arachide. Derrière eux, vers le nord-ouest du village, se situe une zone de pâturage des grands ruminants.

6.1.2 Mares

La seule mare dont dispose le village est celle de « Mbaumé » qui conserve l'eau durant 2 mois environ. Le pourtour de cette mare constitue une zone de pâturage des petits ruminants.

6.1.3 Energie

Le type d'éclairage le plus utilisé dans le village est la lampe tempête. Toutefois, il existe un groupe électrogène alimentant sept (7) concessions et trois autres concessions sont équipées de panneaux solaires.

6.2 – Cadre de vie et habitat

6.2.1 Habitat

Le nombre de concessions dans le village est de quarante quatre (44) dont douze (12) seules sont équipées de latrines. Le mode d'occupation de l'espace est dense et tout autour du village s'étendent les champs et les zones de pâturage. Les bâtiments en dur sont assez représentés même s'ils ne dominent pas les concessions en paille.

6.2.2 Cadre de vie

Le bois de chauffe est l'énergie le plus utilisé et souvent les femmes font 3km pour se le procurer. Il n'existe pas de système de ramassage des ordures encore moins de système d'évacuation des eaux usées.

VII - Infrastructures et moyens de transports

Excepté la case de santé, il n'existe aucune autre infrastructure dans le village.

La charrette constitue le principal moyen de transport utilisé dans le village toutefois, il existe un taxi brousse qui n'est opérationnel que le jour des marchés hebdomadaires. La route principale est à Ndoyenne 5km et constituée de piste sablonneuse. La route est assez bonne à partir de Ndoyenne.

VIII – Analyse institutionnelle

Le village compte :

- Un G.P.F. de quatre vingt dix (90) femmes ne disposant pas encore de références juridiques ni de compte de dépôt. Il s'occupe de la location du matériel agricole.
- Un « Dahira » composées de quarante hommes, s'occupant des activités religieuses et agricoles. Cette institution n'est pas encore très structurée ; elle ne dispose pas encore de référence juridique, ni de compte de dépôt. Les revenus tirés de ces activités sont très insuffisants. Elle ne bénéficie pour le moment d'aucun appui externe.
- Une caisse villageoise autogérée (CVA) financée par le CISV. Elle constitue la structure la plus importante dans le village, elle octroie des crédits allant de 2.500 F à 150.000 F avec un taux d'intérêt de 2 à 4%. Aussi bien les hommes que les femmes sont des bénéficiaires. La caisse intervient exclusivement dans les domaines de l'élevage et le commerce, mais elle compte s'ouvrir à d'autres secteurs dans l'avenir. Elle polarise à elle seule une dizaine de villages. Excepté cette CVA, il n'existe ni GIE, ni projet de développement, ni ONG dans le village.

IX - Canaux de communication

9.1 - Canaux et supports de communication

Le village dispose d'un réseau téléphonique installé depuis 1994. La télévision est également présente dans le village et les chaînes de radio les plus écoutées sont la RTS, Walf, et Sud FM. A part ces canaux, le mode de communication informelle assuré par les marchés hebdomadaires constitue un moment privilégié de diffusion des informations et messages.

9.2 - Contraintes à la communication

Les contraintes principales identifiées demeurent :

- L'enclavement du village du fait de l'absence de piste carrossable pour y accéder facilement ;
- La défaillance dans la réception de certaines radios locales qui ne sont écoutées que la nuit.

Il n'y existe pas un système performant de communication. Les marchés hebdomadaires ne règlent pas bien le problème de la communication. Les messages sont souvent passés par les relais ou « le bouche à oreille » qui risque de les tronquer ou les déformer.

X – Analyse de la pauvreté

10.1 - Perception et définition de la pauvreté

Les villageois perçoivent la pauvreté comme étant un manque de moyens de force ou de santé. Pour eux, « être pauvre, c'est ne pas être en mesure de régler ses propres besoins », « au risque de passer son existence à quémander ou à s'endetter juste pour vivre ».

10.2 - Caractéristiques et incidences de la pauvreté

Les différentes politiques économiques nationales et internationales (les PAS, les politiques de redressement économique et financier, les nouvelles politiques agricoles et industrielles, le plan d'urgence, la dévaluation du Fcfa, etc.) ont exacerbé les conditions de vie des populations, particulièrement celles du monde rural. Les effets de la pauvreté consécutifs à ces options politico-économiques se sont traduits de manière concrète par le désengagement de l'Etat, l'exode rural, la baisse de la productivité et des capacités de production en milieu rural, l'augmentation du nombre des groupes vulnérables, le renchérissement du coût de la vie, etc. Autant de contraintes socio-économiques qui ont entraîné un basculement de larges couches sociales dans la pauvreté et la précarité des conditions de vie.

L'émigration massive des jeunes et adultes est l'indicateur le plus perceptible de la pauvreté. La baisse du niveau de vie des populations et la réduction de leur pouvoir d'achat auquel on peut ajouter la baisse de l'espérance de vie qui constitue entre autre des conséquences assez remarquables de la pauvreté. Elle se manifeste également par le manque d'infrastructures sociales de base, l'absence de moyens de communication, le type d'habitat, l'alimentation des ménages...

Cette pauvreté n'épargne aucune frange de la population et est ressentie de la même façon sans exception de genre ou de groupe.

L'analyse de la pauvreté au sein du village repose ainsi sur l'analyse d'un certain nombre d'indicateurs permettant d'apprécier le niveau d'indigence d'une communauté.

- **Accès aux services sociaux de base :**

Santé :

Le village dispose d'une case de santé même celle-ci n'étant bien équipée, n'offre pas la qualité des services attendue par les populations. En effet, elle ne dispose pas d'un stock suffisant de médicaments de premières nécessité. En cas de complication, les malades sont évacués dans des conditions difficiles à Touba Mérina, Darou Mousty, Louga ou Kébémér. Pour les accouchements simples et normaux, la vieille matrone (traditionnelle) sans équipements, ni produits de soins s'en tire tant bien que mal. Cependant, il est indispensable de la recycler ou bien de former une jeune femme pour assurer la relève. Des cas de diarrhées dus à la présence de micro organismes dans les eaux de canaris et les aliments mal conservés sont notés. L'insalubrité notoire règne dans le village si bien que des activités d'IEC en Hygiène, Nutrition et Santé pour le changement des comportements sont à mener au niveau de la population surtout les femmes qui s'occupent des concessions. Ces actions ponctuelles permettront de lutter contre la pollution de l'environnement et de prévenir les cas de malnutrition, de maladies diarrhéiques et des dermatoses des enfants. Aucune mesure de prévention contre le paludisme n'est prise (absence de médicaments et de moustiquaire imprégnée, etc.). Compte tenu de leur état de pauvreté, les populations ont des difficultés pour payer les ordonnances et soins. Globalement la situation sanitaire de Ndélére est loin d'être satisfaisante. Un minimum de soins est offert dans la case de santé mais cela demeure très insuffisante. Un effort important devra être fait en matière d'IEC et d'équipement de la case de santé pour la rendre plus fonctionnelle..

Beaucoup d'habitants du village de Ndélére s'offrent les services de la médecine traditionnelle surtout durant les périodes de vache maigre où les populations éprouvent beaucoup de peines pour mobiliser des ressources financières pouvant faire face aux frais sanitaires modernes.

Education :

Le village ne dispose d'aucune école élémentaire. Deux petites écoles arabes et coraniques sont implantées dans les deux quartiers où les enfants suivent les enseignements.

Le niveau d'analphabétisme chez les Jeunes est très élevé. La population jeune surtout les filles sollicitent une classe d'alphabétisation dans le village. Elles souhaitent avoir un autre appui en formation aux petits métiers de femmes. Les capacités techniques locales sont très

faibles. Aucun esprit d'entreprise n'a été observé. Il n'a été noté aucun projet initié localement par les populations.

Le taux d'analphabétisme chez les hommes est également très élevé (presque 100%). Cette situation risque de maintenir encore longtemps les populations du village dans l'ignorance et l'analphabétisme qui peuvent être des obstacles pour entreprendre certaines activités socio-économiques et génératrices de revenus importants.

Alimentation en eau :

Elle se fait à partir d'un réseau d'adduction d'eau connecté au forage de Touba Mérina. Les quatre robinets publics implantés à l'intérieur des quartiers fournissent une eau en quantité insuffisante pour satisfaire les besoins domestiques du village. La qualité de l'eau laisse à désirer (goût saumâtre). Les corvées sont assurées par les femmes aidées par les jeunes filles. La situation de l'approvisionnement en eau pour mener des AGR reste encore non résolue. Un effort important devra être fait pour améliorer la situation par la réalisation d'un forage au sein du village.

Nutrition :

Aucun service de pesée hebdomadaire n'est effectué pour la surveillance et le suivi de la croissance, les mères ne font aucun effort pour assurer aux enfants une alimentation saine et variée permettant de couvrir les besoins nutritionnels. Ainsi des cas de malnutrition des enfants sont observés.

Les dépenses alimentaires absorbent la part la plus importante des revenus des ménages bien que la qualité et la quantité des repas ne suivent pas toujours cette tendance.

L'instauration du maraîchage et la diversification des variétés de culture pourront permettre aux populations d'avoir accès aux légumes frais et améliorer la qualité des repas. Ainsi des plats spéciaux seront confectionnés pour les enfants qui vont satisfaire leurs besoins en aliments protecteurs et prévenir les cas d'avitaminoses. La commercialisation des produits maraîchers augmentera les revenus qui pourront améliorer les conditions de vie des populations.

Accès au crédit :

Une caisse d'épargne et de crédit villageois autogéré et financé par le CISV appuie les activités socio-économiques. Elle accorde des prêts avec des taux d'intérêt de 2 à 4% aux villageois pour des sommes allant de 5000F à 150 000F. Les recettes du moulin sont déposées dans cette caisse. Le taux d'intérêt est jugé trop élevé par rapports aux revenus tirés des investissements.

Les femmes sollicitent l'encadrement de leur groupement pour organiser une tontine afin de développer des actions d'auto financement et des activités collectives.

Activités génératrices de revenus :

Le système traditionnel de production local, reposant essentiellement sur une agriculture pluviale et un élevage extensif, est aujourd'hui en crise profonde. Les rendements et la production et au-delà les revenus tirés sont faibles. Pour beaucoup d'individus, ces activités ne sont plus rentables. Les populations sont maintenant très peu portées à y investir leurs maigres économies. Malgré la disponibilité d'importantes réserves foncières, les surfaces mises en valeur baissent considérablement d'année en année. Il en est de même du nombre d'actifs occupés par ces activités. Beaucoup d'abandons des travaux agricoles sont observés notamment chez les jeunes actifs qui quittent leur terroir pour aller vers les villes. Les populations reconnaissent que le système actuel de production n'est plus viable. Il n'est pas capable d'assurer sa reproduction et n'a plus d'avenir. L'Etat, conscient de la situation depuis des années, devant la faible capacité d'endettement des paysans, ne finance plus les campagnes agricoles dans la zone.

La paupérisation croissante des populations n'épargne aucune catégorie sociale. Elle frappe particulièrement les groupes les plus vulnérables, les femmes, les enfants, les personnes du troisième âge, les handicapés. Ces derniers arrivent difficilement à assurer le minimum vital. Les difficultés auxquelles font face les populations ont atteint un tel niveau de gravité qu'elles assistent, impuissantes à une destruction de leur tissu social façonné depuis des siècles. Malgré les apparences, beaucoup de changements sont entraînés de se produire et ceux-ci ne vont dans le sens de l'ordre normal des choses. Si aujourd'hui, les personnes âgées se réfugient dans une attitude de résignation devant la situation et du « wait and see », chez les catégories sociales plus jeunes, les préoccupations sont ailleurs. Ces derniers ne voyant pas encore leur avenir sur place, s'interrogent sur leur sort, cherchent des repères dans ce nouveau contexte de pauvreté et sont amenés à développer des attitudes de résistance et à mettre en œuvre des stratégies de sortie de crise qui sont de deux types individuel et collectif.

La paupérisation continue des zones rurales locales a poussé les acteurs à chercher des solutions alternatives. Dans un premier temps, il a été tenté des adaptations et ajustements du système de production. En effet, avec la persistance du déficit pluviométrique, la culture des variétés d'arachide à cycle court a été essayée. La production du niébé et le bissap, spéculations moins exigeantes en main d'œuvre, en eau, en coût et très adaptées au contexte écologique local a été encouragée. Les résultats obtenus avec ces initiatives n'ont pas été très probants.

Devant l'ampleur des difficultés auxquelles, les revenus tirés des activités agro-sylvo-pastorales ne permettant plus d'y faire face, les populations ont exploré différentes stratégies individuelles orientées vers l'émigration et des activités socio-économiques non agricoles. Les premières vagues d'émigrants étaient des saisonniers qui allaient dans les centres urbains et qui retournaient en hivernage au village. Souvent analphabètes, ils acceptaient des emplois très précaires qui ne demandaient aucune qualification dans divers domaines : transport (gardiens, chauffeurs ou apprentis chauffeurs, laveurs de voiture), commerce (petit commerce « bitiku Mbag »), artisanat, charretier, etc. Ces activités leur procuraient des revenus leur permettant de subvenir à leurs besoins quotidiens et parfois de venir en aide aux autres membres de la famille restés dans le village.

Le petit commerce intéresse particulièrement les femmes et certains hommes qui n'ont plus la force de travailler la terre. Les maigres revenus tirés de cette activité permettent de satisfaire quelques besoins primaires, en particulier les besoins alimentaires.

Le petit commerce est pratiqué aussi bien par quelques hommes d'âge mûr que les femmes sur fonds propres. Il s'agissait surtout d'écouler la production locale ou de faire du « bana bana » entre les « Louma » de la zone, le centres urbains et le village. Les transactions ne sont pas très importantes mais les revenus tirés de ces opérations permettent de faire face petits besoins (sanitaires, alimentaires) de la famille. Le petit commerce reste encore une activité marginale dans le village.

L'artisanat est quasi inexistant dans le village.

Le système économique traditionnel s'essouffle aujourd'hui. Les revenus tirés des activités locales sont très modestes et ne permettent plus d'entretenir les familles. Malgré le nombre relativement important d'émigrés, les transferts d'argent sont restés modestes. Le village est très pauvre.

Habitat et cadre de vie :

L'habitat des ménages est de type précaire avec une prédominance des logements en paille (plus de 70%) mais les habitations en dur sont assez représentées. La plupart des enquêtés ont fait référence à leur habitat pour caractériser la faiblesse de leur niveau de vie en même temps qu'ils s'en servent comme un élément de différenciation et de classification socio-économique des ménages.

Les conditions d'hygiène sont déplorables. Il n'y a pas de système d'assainissement adéquat, seules douze concessions sur quarante quatre disposent de latrines. Les champs et les arrières cours sont le lieu d'accumulation d'ordures et d'eaux usées qui y stagnent toute l'année, rendant ainsi le cadre de vie désagréable et peu attrayant. Les maladies courantes telles que le paludisme constituent des maux récurrents dans le village.

10.3 - Identification des groupes vulnérables

Les populations ont identifié un certain nombre de groupes vulnérables. La vulnérabilité de ces groupes se reflète à travers l'état de pauvreté dans lequel ils se trouvent.

Les hommes mariés pensent que les groupes vulnérables sont : Les chefs de carré qui ont à leur charge une famille nombreuse et les handicapés qui n'ont pas de moyens.

Pour les femmes mariées, les groupes vulnérables sont constitués par les enfants, les handicapés, les vieilles qui n'arrivent pas à pratiquer des activités génératrices de revenus pour être indépendants et satisfaire leurs besoins.

L'identification de ces groupes comme étant les plus vulnérables se justifie par leurs conditions de vie dégradantes et les stigmatisations sociales dont elles sont victimes. Les difficultés auxquelles font face ces populations ont atteint un tel niveau de gravité qu'elles assistent impuissantes à la déstructuration de leur tissu social façonné depuis des générations. Ils évoluent dans un dénuement économique, social et relationnel très prononcé. Ils occupent

les habitats les plus sommaires et baignent dans un environnement où l'hygiène de vie et les dispositions sanitaires sont très fragiles. Généralement, ces groupes constituent la couche la plus pauvre, la plus défavorisée dans le village, et sont relativement démunis par rapport aux opportunités qui peuvent s'offrir à eux.

Toutefois, le village de Ndélére compte 15 personnes handicapées qui sont les personnes les plus vulnérables.

10.4 - Classification socio-économique des ménages

La classification socio-économique des ménages a été effectuée au cours des focus-groupes par les populations qui se sont basées sur les perceptions de la pauvreté et les caractéristiques de leurs modes de vie. Ainsi on peut identifier trois niveaux de classification des ménages :

- Ménage pauvres ;
- Ménages moins pauvres.
- Ménages moyennement riches.

- **Les ménages pauvres :**

Ils sont caractérisés par l'absence totale de source de revenus fixe. Ces types de ménages n'ont pas accès aux services sociaux de base. Ils font recours systématiquement à la pharmacopée traditionnelle pour les besoins sanitaires. Ils arrivent difficilement à préparer le seul repas quotidien et très souvent, ils se rabattent sur les autres pour trouver de quoi manger. Leur capital social est nul. Pas de cheptel ni de matériel agricole propre pour exploiter leurs parcelles de terres.

- **Les ménages moins pauvres :**

Ils sont caractérisés par l'existence d'une seule source de revenus provenant très souvent des activités agricoles. Des difficultés sont ainsi notées dans l'accès aux services sociaux de base. Ainsi les membres de la famille font recours à la pharmacopée ; si la médecine moderne est sollicitée, les traitements ne sont pas rigoureusement suivis car les ordonnances sont parfois fractionnées et la posologie ne peut pas être respectée. Les logements au sein de ces ménages sont exclusivement faits en paille et le confort y est totalement absent. Le capital social est faible avec un matériel agricole vétuste. Ils ont difficilement accès aux intrants.

- **Les ménages moyennement riches :**

Ils sont caractérisés par des sources de revenus multiples (plusieurs actifs) avec des transferts monétaires. Ce qui leur permet d'avoir un niveau de vie meilleur, un accès facile aux services sociaux de base, de bénéficier d'une alimentation moyennement équilibrée, d'un habitat acceptable (construction en dur, latrines, petit confort). Leur capital social est important avec un petit cheptel de case dont la commercialisation de quelques têtes permet de satisfaire des besoins occasionnels et un matériel agricole adéquat améliorant les rendements.

XI - Analyse des problèmes et priorités

11.1 - Principales contraintes et priorités

11.1.1. Principales contraintes

Les populations de Ndélé ont soulevé les principales contraintes énumérées ci dessous par ordre de priorité.

- L'enclavement du village renforce les difficultés de communication des populations avec l'extérieur. Ce manque d'ouverture limite également les possibilités d'échanges.
- La case de santé n'est pas équipée, un personnel formé est inexistant. En effet la matrone officiant dans la structure sanitaire démunie de matériels adéquats n'applique pas les règles modernes d'hygiène. Ainsi les parturientes sont exposées aux infections et aux dangers liés aux suites de couches.
- L'inexistence de structure élémentaire renforce l'analphabétisme dans le village. Les enfants déplorent cette situation et voudraient aller à l'école comme tous les autres enfants scolarisés.
- L'absence de décortiqueuse et de moulin à arachides ne contribuent pas à l'allègement des travaux des femmes qui sont obligées de perdre beaucoup de temps pour assurer difficilement cette tâche à la main ou bien parcourir des distances très longues pour trouver des machines.
- Les difficultés d'accès aux intrants et la vétusté du matériel agricole limitent les rendements qui sont très insuffisants dans cette zone aride où la pluviométrie fait défaut.
- Des problèmes d'approvisionnement suffisant en eau sont soulevés par les populations. Cette insuffisance d'eau limite les possibilités d'exploitation de périmètres maraîchers hors saison dans le village.
- Il n'existe pas de nouvelles AGR dans le village. En effet l'absence de centre de formation et les difficultés d'accès aux financements limitent le développement des activités génératrices de revenus.
- L'absence d'infrastructure socio-éducative est soulevée lors des focus groupe jeunes garçons.
- Le village ne compte que 12 latrines. L'insuffisance de système d'assainissement et d'évacuation des matières usées renforce l'insalubrité du village. En effet l'environnement est insalubre, les populations vont satisfaire les besoins (urines et selles) juste derrière les concessions. Des petits enclos servent d'isoloir pour le bain. Les ordures ménagères sont déposées dans les champs. Ces dangers permanents détériorent la santé des populations surtout les plus jeunes qui sont constamment exposés.

- Le développement de l'élevage est inhibé par le manque criard d'aliments de bétail.

11.1.2. Principales priorités

Différentes actions doivent être réalisées dans le village pour susciter un élan de développement.

- Le village est très enclavé et les habitants éprouvent d'énormes difficultés pour accéder à certains services, l'aménagement de pistes latéritiques ou d'une route bitumée menant vers le village pourra désenclaver ce terroir et favoriser des possibilités d'ouverture et d'échanges avec les localités.
- Les locaux de la case de santé existent, mais le renforcement de son équipement est nécessaire pour assurer les consultations et de meilleurs soins au niveau local. La dotation en médicaments pour les soins de santé primaire et le recyclage de la vieille matrone ou le recrutement d'une ASC plus jeune pourra améliorer la qualité des services dispensés sur place.
- La création de nouvelles AGR est très sollicitée par la population jeune. En effet pour fixer les jeunes garçons dans leur terroir et réduire l'oisiveté des jeunes filles, la création et l'équipement d'un centre de formation polyvalent sont quasiment nécessaires. Un cycle de formation en alphabétisation suivi de cours théoriques techniques et en gestion constitueraient la solution appropriée. Elle sera consolidée par l'aménagement de périmètres maraîchers pour pratiquer l'agriculture en saison sèche et la mise en fonction de petits ateliers.
- La construction d'un forage au sein du village pourra assurer l'approvisionnement en quantité insuffisante pour développer les nouvelles AGR.
- La création de classes élémentaires permettra de démarrer la scolarisation des enfants de Ndélé. Les parents sont prêts à s'acquitter du minimum nécessaire pour leur permettre de suivre correctement les enseignements dispensés.
- L'octroi d'une décortiqueuse et d'un moulin à arachides est une nécessité impérieuse pour alléger les travaux des femmes et diminuer leurs temps d'occupation.
- Malgré les déficits pluviométriques et les aléas climatiques, la subvention du matériel agricole performant et la facilité d'accès aux intrants permettront d'améliorer les rendements des productions agricoles des populations qui s'attachent trop à cette activité traditionnelle.
- Il n'y a que 12 latrines pour 44 concessions ; il est donc nécessaire de construire des latrines dans toutes les maisons afin de diminuer l'insalubrité dans le village.
- Les jeunes sollicitent l'aménagement de terrains de football et la construction et l'équipement d'espaces jeunes pour favoriser les loisirs et permettre leur épanouissement.

11.1.3. Besoins et problèmes exprimés selon les cibles

Les besoins et problèmes exprimés selon chaque groupe cible sont synthétisés dans le tableau ci dessous :

Tableau : Problèmes et besoins exprimés selon les groupes cibles :

PROBLEMES (CONTRAINTES)	BESOINS (SOLUTIONS OU PRIORITES)	CIBLES
♦ Enclavement du village	♦ Construction d'une route latéritique ♦ Construction d'une route bitumée	Hommes femmes
♦ Manque d'équipement et personnels de case de santé	♦ Dotation de médicaments, recrutement d'un personnel qualifié, dotation d'une ambulance, dotation et équipements	Femmes
♦ Manque d'emplois pour les jeunes	♦ Création d'emplois (embouche bovine, poulailler petit commerce)	Femmes jeunes
♦ Manque d'école française et de classe d'alphabétisation	♦ Construction d'une école française et d'une classe d'alphabétisation	Femmes, Elèves
♦ Manque de décortiqueuse et moulin d'arachide	♦ Dotation d'une décortiqueuse	Femmes
♦ Manque de matériels agricoles, intrants, et produits phytosanitaires	♦ Création d'une coopérative agricole	Hommes
♦ Manque de centre de formation	♦ Création d'un centre, encadrement et financement	Femmes
♦ Pauvreté des sols	♦ Dotation engrais, formation et encadrement des agriculteurs	Hommes
♦ Manque de moyens financiers	♦ Construction de structure financière et renforcement de la C.V.A.	Hommes Femmes
♦ manque de marché	♦ Création d'un marché	Femmes
♦ Manque de terrain de foot et d'équipement	♦ CONstruction d'un terrain de foot et dotation de matériel et d'équipement	Jeunes hommes
♦ Manque d'aliment pour le bétail et suivi	♦ Dotation en aliments de bétails et affectation d'un vétérinaire et des médicaments	Hommes, femmes
♦ Manque de réseau électrique	♦ Installation de réseau électrique	Population
♦ Manque de projet d'appui au développement	♦ Création de projet d'appui au développement	Femme
♦ Insuffisance de l'eau	♦ Construction d'un forage	Homme femmes
♦ Manque de maison communautaire	♦ Construction d'un foyer des jeunes équipé	Hommes jeunes
♦ Manque d'habitations modernes	♦ Construction d'habitats modernes	Hommes
♦ Difficultés d'accès aux papiers	♦ Facilitation de l'acquisition des papiers d'état civil et autre	Hommes jeunes

11.2 - Vision de Développement, Perspectives et Orientations

11.2.1. A court et moyen termes

Dans une perspective de lutte contre la pauvreté, il serait juste de consolider et d'améliorer les acquis de cette première phase qui a vu la participation effective des populations. Toutes les actions futures doivent se baser sur ces contraintes déjà dégagées pour éviter une non appropriation des projets par les intéressés. Ainsi, quelques orientations peuvent être faites dans les domaines suivants :

- L'accès au crédit : elle est une priorité qui a été dégagée. Mais les ONG et projets qui interviennent dans ce sens devraient faire en sorte que les crédits soient octroyés aux hommes et aux jeunes dans les mêmes conditions qu'ils sont remis aux femmes. Les sommes doivent être conséquentes et les conditions d'accès plus souples. Une assistance au cours de l'utilisation de ces crédits s'avère nécessaire. Les hommes qui auront accès à ces crédits ne resteront plus oisifs en période de saison sèche et le problème de l'exode massif des jeunes pourra être résorbé.
- Le problème de l'eau potable a été posé et elle mérite également une attention particulière. L'approvisionnement en eau est souvent faite par les femmes. Les distances à parcourir sont souvent longues et l'exhaure parfois difficile. Cette corvée leur prend trop de temps et ne permet pas de mener des activités génératrices de revenus.
- L'accès aux structures sociales de base devrait être facilité par la réhabilitation des structures existantes à travers des opérations de réfection, de dotation de matériels, d'affectation de personnel, ... et la construction d'équipements sociaux collectifs suffisants.
- Des programmes d'IEC (Information, Education et Communication) doivent être conçus et appliqués pour permettre aux populations de prendre soin de leur environnement et d'être sensibilisées sur les infections sexuellement transmissibles et le SIDA.
- Des programmes d'allègement des travaux des femmes par la dotation de moulin à mil, de décortiqueuses, de batteuses, etc., doivent être initiés.

11.2.2 - A moyen et long terme

Les populations de Ndélére ont comme activité principale l'agriculture. Cette activité leur procure des revenus faibles du fait de l'essoufflement de ce système de production en raison de la dégradation des conditions naturelles du milieu (baisse de la pluviométrie et de la fertilité des sols), de l'accès difficile aux facteurs de production agricoles (matériels, intrants) et de l'absence d'investissements publics susceptibles de relancer les activités socio-économiques dans la zone.

En somme, l'agriculture et l'élevage ne nourrissent plus leur homme, mais les populations n'ont pas beaucoup de choix. Elles demeurent prisonnières de leurs habitudes, de leurs pratiques ancestrales et leurs croyances qui ont façonné à travers les âges leurs systèmes de production et d'organisation sociale actuelle. Elles se trouvent ainsi obligées de faire avec le système de production traditionnel qui montré ses limites à court et moyen terme.

Les populations sont disposées à investir de nouveaux créneaux porteurs mais lesquels dans le contexte particulier de la zone de Touba Mérina ? Quelles stratégies d'intervention ? Avec quels moyens humains, matériels et financiers ? Ces nombreuses interrogations n'ont pas encore trouvé de réponses satisfaisantes aussi bien chez les populations que chez les organismes d'appui (Etat, ONG, les Collectivités Décentralisées, etc.).

Les pistes à emprunter pour le développement local devraient sortir des sentiers battus, s'inscrire dans la durée, la viabilité et s'orienter vers des secteurs pas nécessairement agricoles. Pour cela, un large débat sur la vocation économique à donner à cette zone de Touba Mérina et son intégration dans l'économie régionale et nationale, doit être ouvert. Il s'agit par un important travail d'animation, de concertation et de communication, dans un premier temps de créer un nouveau déclic qui amène les populations à remettre en question leur mode de production, de gestion de leur environnement et de leur demande sociale actuelle et future. C'est à partir de cet effort soutenu de réflexion commune que des solutions viables, appropriées par les populations, pourront être trouvées permettant la création d'activités génératrices de revenus substantiels aussi bien pour les hommes, les femmes que les jeunes.

ANNEXES

ANNEXE I METHODOLOGIE

Le thème principal débattu au cours de cette étude est relatif à la pauvreté, à ses manifestations et ses incidences sur le niveau de vie des populations du village. Dans ce cas d'espèce, l'analyse de la pauvreté par les perceptions est une approche pertinente si l'on sait que les perceptions sont certes relatives et subjectives, mais elles cherchent à objectiver des situations concrètes qui caractérisent le vécu des populations. Dans cette étude, les perceptions ont été appréhendées au travers des représentations sociales, culturelles, des conditions de vie socio-économique, des rapports aux matérialités, etc.

Un travail préalable a été fait par la Direction de la Prévision et de la Statistique pour le compte de l'AFDS et qui a consisté à faire le ciblage des villages dans les cinq régions retenues dans la première phase du projet. C'est ainsi que Ndélé fait partie des quatorze villages retenus dans la Communauté Rurale de Touba Mérina, en précisant que les représentants de ces villages ont eu à participer à des journées de sensibilisation et d'information pour mieux les impliquer dans ce travail de recherche participative.

1. Présentation de l'équipe de recherche

L'équipe de recherche qui a effectué le travail de terrain est ainsi composée :

- Ousmane NIANG : Ingénieur agronome ;
- Adji Anta DIOP SALL : Agent de Développement ;
- Mor SECK : V.A.A.S.E.
- Rokhaya COULIBALY : Institutrice.

2. Présentation des outils de recherches

La méthode de recherche privilégiée dans le cadre de cette étude est la MARP (Méthode Active de Recherche Participative) qui se compose d'un paquet d'outils de collecte d'informations de manière participative. Les outils que nous avons utilisés sont les suivants :

- le profil historique
- la carte sociale et la carte des ressources
- les diagrammes de Venn et de Polarisation
- les pyramides des contraintes et des priorités
- les calendriers des activités des populations selon le genre

Des guides d'entretien portant sur l'essentiel des thèmes relatifs à la pauvreté ont été confectionnés et nous ont servi d'input au cours des focus group organisés avec les groupes cibles ci-dessous :

- Les hommes mariés, chefs de ménage, âgés de 35 à 50 ans ;
- Les femmes mariées, ayant au moins un enfant ; âgées de 30 ans et plus ;
- Les jeunes femmes, célibataires sans enfant, âgées de 15 à 20 ans ;
- Les jeunes hommes, célibataires sans enfant, âgés de 18 à 25 ans ;

- Les enfants, tout sexe confondu, âgés de 7 à 14 ans.

Les thèmes développés lors de ces focus group ont été les suivants :

- Pauvreté : définition et perception, identification des groupes vulnérables ;
- Santé ;
- Education ;
- Approvisionnement en eau ;
- Activités génératrices de revenus ;
- Accès au crédit ;
- Les activités quotidiennes.

Par ailleurs, des questionnaires village, ménage et structure scolaire élémentaire ont été utilisés.

Enfin, une grille d'évaluation village a permis de faire une synthèse de tous les résultats obtenus au niveau de ces différents outils.

L'échantillonnage est décrit en détail dans le rapport méthodologique transmis à l'AFDS.

Les données recueillies contrôlées par l'équipe de supervision, ont été saisie sous fichiers SPSS, traitées et intégrées dans une base de données.

Au terme de la mission un rapport village est produit ainsi qu'un rapport Communauté rurale.

3. L'organisation du travail de terrain

Avant le démarrage des enquêtes un important travail de communication est mené au niveau de chaque village par le consultant. Différents supports médiatiques (Visites de reconnaissances, journées d'information et de sensibilisation, correspondances officielles, canaux informels, communiqués à travers les radios, etc.) ont été utilisés pour s'assurer de la disponibilité des groupes cible et de leur participation effective aux EPP.

La coordination du travail de terrain est assurée par une équipe de supervision basée à Louga. L'équipe de recherche qui était chargée de faire une enquête participative à Ndélére est composée de deux femmes et autant d'hommes aux profils différents. Le travail de terrain qui a duré deux jours a permis de recueillir des données pertinentes ayant permis l'élaboration du présent rapport.

Les enquêtes ont démarré le 24 Août 2002 à 11Heures 30 par une assemblée villageoise qui avait regroupé beaucoup de personnes (88). Après la présentation des objectifs de la mission, nous avons abordé le profil historique, la carte sociale, la carte des ressources, le diagramme de Venn et le diagramme de polarisation dans la matinée.

Dans l'après midi nous avons démarré par les pyramides des contraintes et de priorités puis les focus groupes hommes mariés, et femmes mariées, ensuite jeunes hommes et l'enquête village.

Le lendemain 25 Août 2002 on a fait le focus groupe jeunes enfants de 7 à 15 ans ,les calendriers des activités saisonnières mixte et journalier des femmes ainsi que le transect. Des données secondaires ont été collectées sur les structures financières décentralisées (la caisse villageoise autogérée) et sur les structures sanitaires (case de santé).

La coopération des populations a été effective. Tout le village s'est mobilisé pendant ces deux jours de travaux. Le travail de collecte des données de référence s'est déroulé correctement. Aucun événement particulier ne s'est produit durant notre séjour. Ainsi, elles attendent avec impatience les réalisations de l'AFDS.

Des interviews semi-structurées ont permis de compléter ces outils, en plus des triangulations qui ont permis de corriger certains déséquilibres et de s'assurer de la véracité et de la pertinence de certaines informations. Une séance de restitution des résultats des enquêtes est organisée à la fin du deuxième jour pour permettre aux populations de valider les données recueillies par l'équipe de recherche.

4. Contraintes et difficultés rencontrées

Les contraintes et difficultés majeures rencontrées dans la collecte des données de terrain sont relatives soit au contexte de l'étude soit au comportement des populations rencontrées. Parmi ces contraintes, nous pouvons signaler :

- La période des enquêtes qui a coïncidé avec l'hivernage. La plupart des populations étaient occupées par les travaux champêtres. Ce qui nous a parfois empêché d'atteindre toutes les cibles désirées.
- Une certaine réticence des populations qui se disent être sur enquêtées et n'ayant pas encore bénéficié d'aucune action concrète. Lors des interviews opérées avec les chefs de ménage, des données ayant trait à l'effectif du ménage ou cheptel ne sont pas fournies par les intéressés. Les informations sur les revenus et les productions sont difficilement obtenues, parfois impossibles à cause du refus des enquêtés de se prononcer sur ces questions pour des raisons culturelles inhérentes à l'organisation sociale.
- Le manque de cohérence dans certaines réponses qui sont fournies, ce qui laisse présager d'une exagération et d'une amplification des tendances dans le but de bénéficier des réalisations futures. Cette position se justifie par le fait qu'implicitement les membres de l'équipe de recherche sont perçus comme des porteurs de projets et de financement. Ce pré-supposé requiert une précaution particulière dans la démarche de ciblage des populations bénéficiaires des programmes de lutte contre la pauvreté.

Annexe II Les Outils MARP réalisés

- a) Profil historique
- b) Carte sociale
- c) Carte des ressources
- d) Diagramme de Venn
- e) Diagramme de Priorités (femmes et hommes)
- f) Pyramide des Contraintes (femmes et hommes)
- g) Pyramide des Priorités
- h) Transect
- i) Calendrier mixte des activités

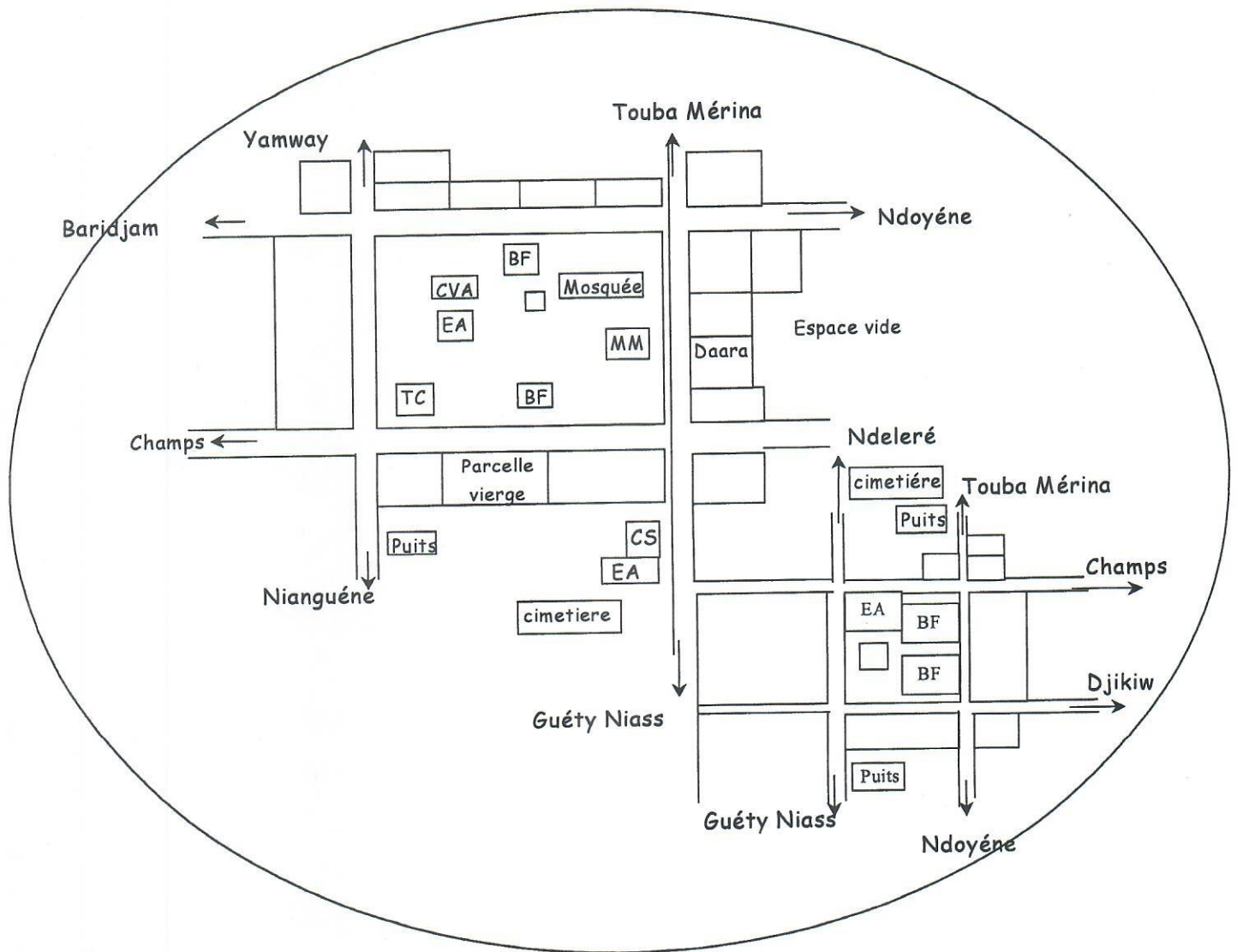
PROFIL HISTORIQUE

DATES	EVENEMENT
1702	- Création du village par ALE DIOP venant de Koki
1802	- Installation du 1 ^{er} chef de village MBALLO DIOP
1852	- Le village était dépouillé de sa population, il ne restait que Mballo DIOP et sa famille, la cause s'était la famine
1914	- Fonçage du 1 ^{er} puits par Ndiaga NDIAYE
1948	- Décès dans un puits d'une personne et d'un cheval
1957	- Grand incendie causant la mort de Abdoulaye Diagne, des pertes de bétails et beaucoup de dégâts matériels
1968	- Décès de la femme Astou BA dans un puits
1969	- Alignement du village
1977	- Incendie causant beaucoup de dégâts matériels
1979	- Construction de la mosquée de Ndélère 1
1980	- Incendie d'une boutique entière
1981	- Fonçage du 2 ^{ème} puits et lotissement de Ndélère 2
1982	- Installation de la première pierre de la mosquée par ElHadji Abdou Aziz SY - 60 enfants décédés à cause de la variole et 10 personnes de choléra
1985	- Construction de l'école arabe
1993	- Installation du réseau téléphonique
1994	- Installation du moulin à mil
1995	- Installation de l'actuel chef de village
1998	- Création de la caisse villageoise autogérée CVA par CISV
1999	- Construction de la case de santé
1999	- Installation d'un télécentre
1999	- Adduction d'eau à partir du forage de Touba Mérina
2002	

COMMENTAIRE :

Le village de Ndélère a été créé par un descendant de Lat Dior. Il fut des temps que tous les villageois sont partis en exode vers Dakar à cause d'une famine il ne restait que Mballo DIOP le chef de village. Ndélère 1 et Ndélère 2 ne font qu'un seul géré par un seul chef de village. Dans ce village, il y avait des événements très marquants à savoir le décès de plus de 70 personnes à une même époque à cause des maladies telles que la variole et le choléra.

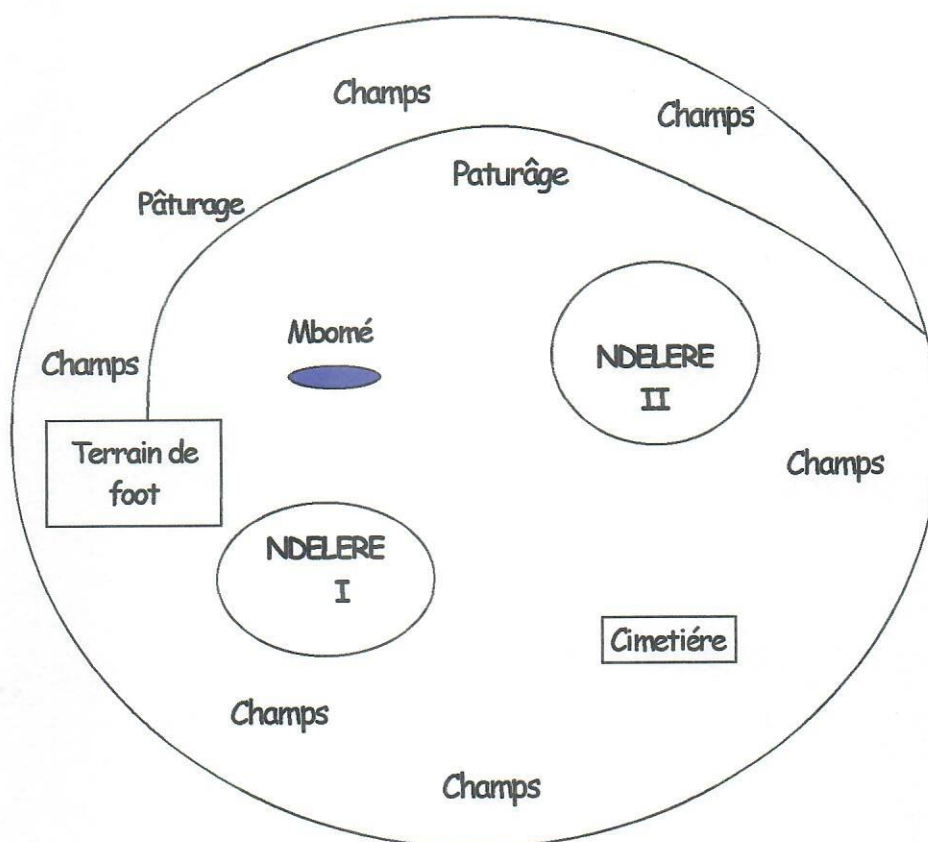
CARTE SOCIALE



Légende :

	Habitations
MM :	Moulin à Mil
CVA :	Caisse Villageoise
TC :	Télécentre
CS :	Case de Santé
EA :	Ecole Arabe

CARTE DES RESSOURCES



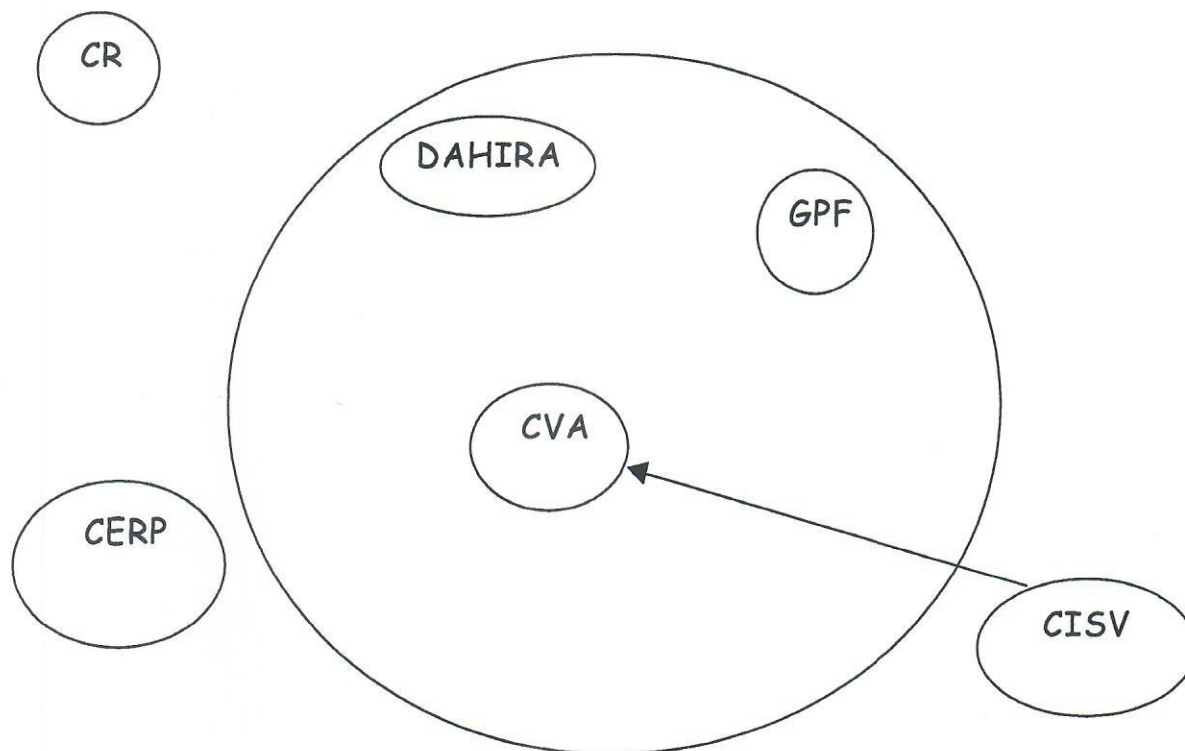
Légende :

● : Mare

Commentaire :

Le village de NDELERE est constitué par deux quartiers « wolofs » : NDELERE I (ou Ndélére Diop) et NDELERE II (Ndélére Ndiaye). Les deux quartiers distants de 300 Km sont séparés par une mare temporaire (durée de vie = deux mois) du nom de Mbaumé dont le pourtour constitue une zone de pâturage des petits ruminants. Derrière les champs se situe une zone de pâturage des grands ruminants.

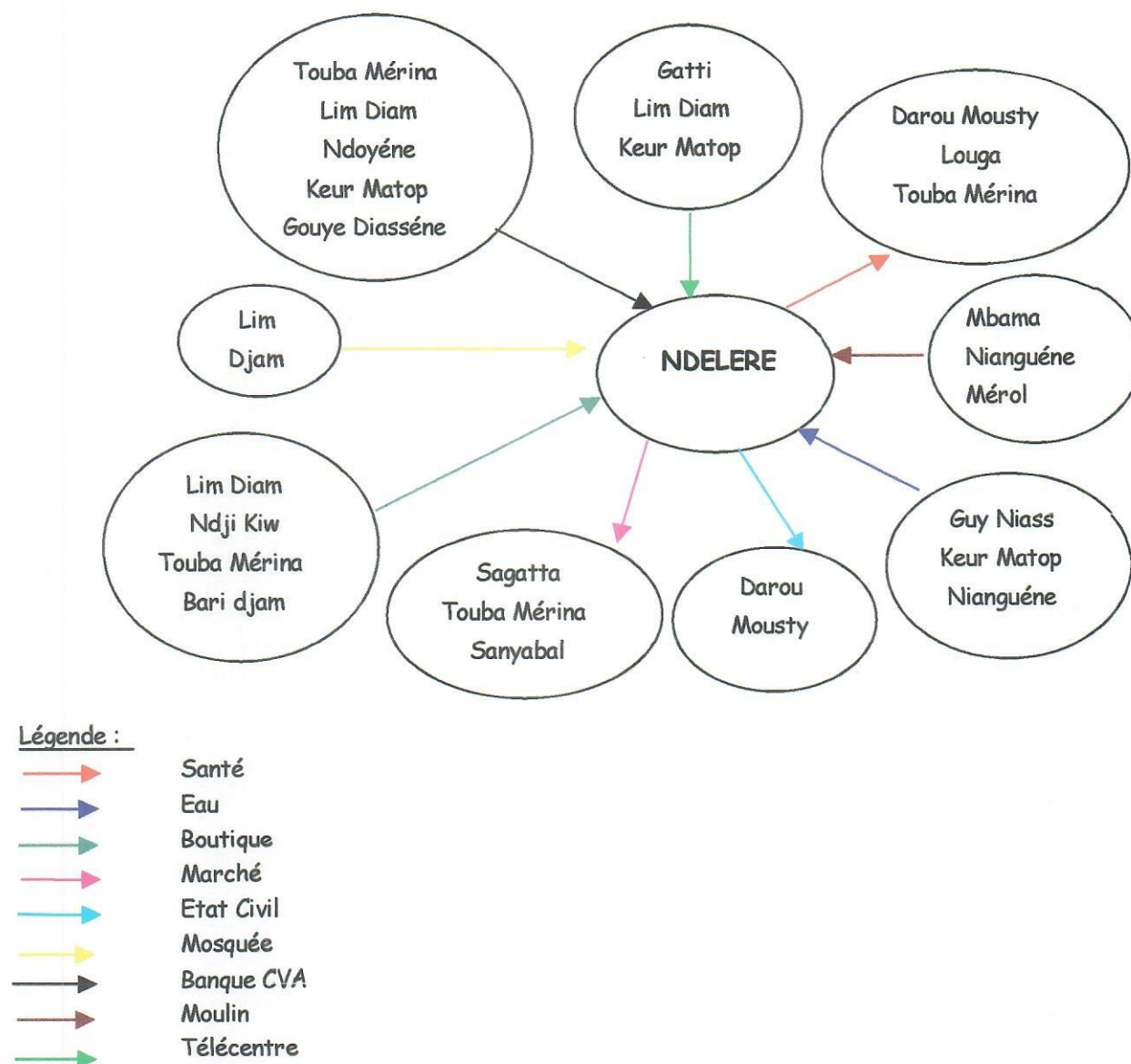
DIAGRAMME DE VENN



Commentaire:

Le village de NDELERE compte un dahira (hommes et femmes), un GPF et une CVA (caisse villageoise autogérée) financée par le CISV. La CVA qui est la structure la plus importante dans le village, octroie des crédits allant de 2.500 F à 150.000 F avec un taux d'intérêt de 2 à 4 %. Aussi bien les hommes que pour les femmes. La caisse intervient exclusivement dans les domaines de l'élevage et le commerce, mais elle compte s'ouvrir à d'autres secteurs dans l'avenir. La Caisse villageoise autogérée polarise à elle seule une dizaine de villages.

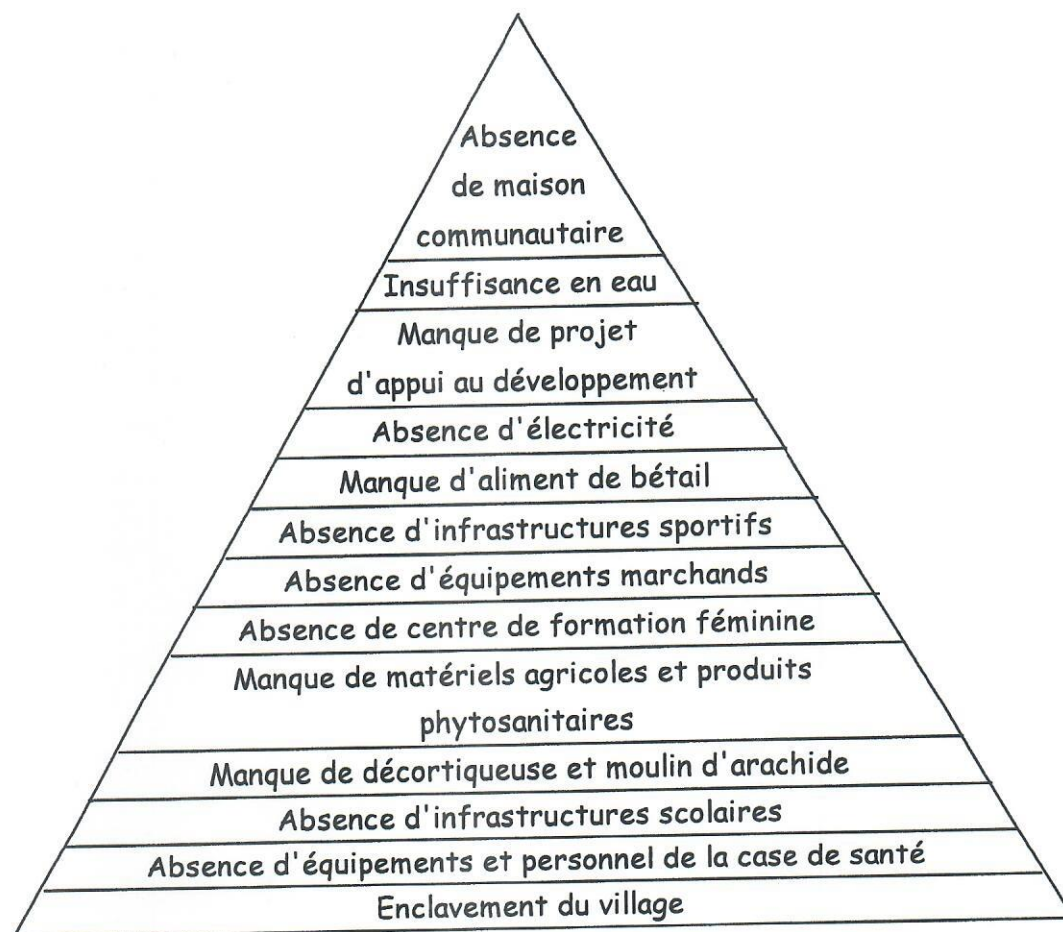
DIAGRAMME DE POLARISATION



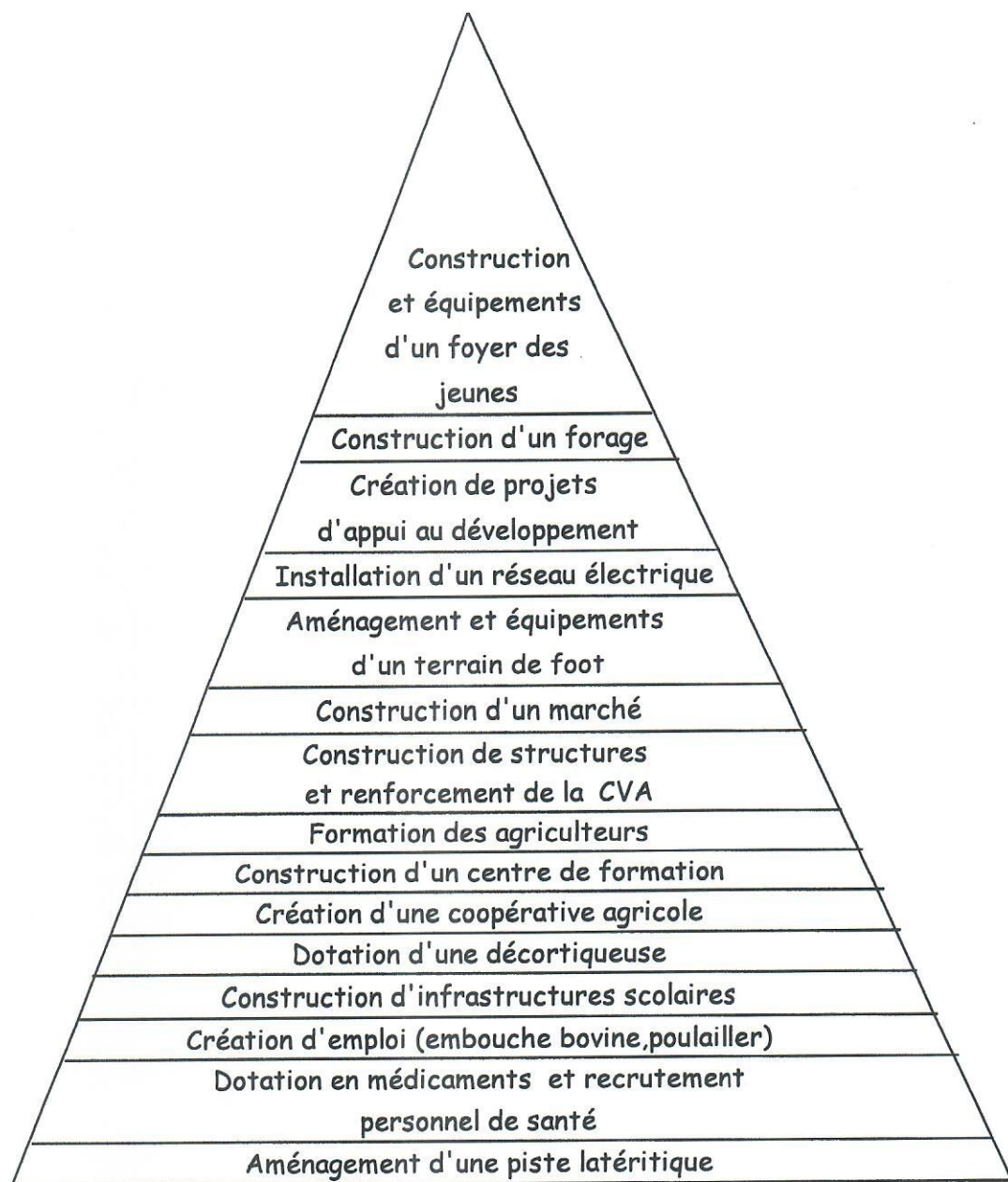
Commentaire :

Le village de NDELERE est exemplaire et tend vers l'émancipation. Outre la caisse (CVA), le village dispose d'une case de santé, d'un réseau adduction en eau potable, d'un réseau téléphonique et quelques boutiques villageoises. Le renforcement des acquis déjà existant serait un avantage pour le village. La demande d'installation du réseau électrique est déjà introduite pour l'obtention de l'électricité.

Pyramide des Contraintes



Pyramide des Priorités



Transect :

Ndélééré I

Ndélééré II

Relief	Plaine			
Sols	Dior	Dior	Dior	Dior
végétation	<u>Herbacée</u> =Oomi Guiléem,,Béref,Coumbadiarngal,Thiakhat,Dakkharou, mbourmbourane,Dagg,Meufeur,Séléne,YorokhlaneThieker,Ndagarmélé,Mbali,Ngan dji,Mbaamat,Ndeutoukane			
	<u>Arbustives</u> =Nguéer,Salaan			
	<u>Arborée</u> =Baobab, Prosopis	Siddéem,Kadd	Seng,Sump	Prosopis; Baobab,Rand, Kadd,Ségue
Activités	Elevage	Agriculture	Elevage	Agriculture
Faunes	Canard,Pintade, Cheval,Ane	Pigeon,Serer,Djaar,Rat,Khalakheï,Thioker,Akhlaw, Ndatatar,Weltwelt		
Atouts	terre facile à travailler			
Contraintes	Présence des animaux dévastateurs			

Commentaire :

Le relief est dans son ensemble plat. Le sol rencontré est de type Dior. Les sols Deck se trouvent auprès des mares. La végétation et la faune sont très diversifiées. L'agriculture et l'élevage sont les principales activités des villageois.

Calendrier Saisonnier Mixte:

Saisons Activités	NAWET	LOOLLI	NOOR	COROON
Défrichage-Labour				
Semis à Sec				
Semis				
Sarclo-Binage				
Récolte				
Commercialisation				
Commerce				
Elevage				
Réfection				

Légende :

 Hommes
 Femmes

Commentaire :

Les activités qui d'ailleurs s'effectuent durant toute l'année aussi bien par les femmes et les hommes sont le commerce et l'élevage. L'agriculture pluviale débute dès mi-Cooroon avec les travaux de défrichage et se poursuit jusqu'en mi-Lolli avec les premières récoltes. La récolte continue jusqu'en fin Lolli avec des variétés à cycle plus long. Ainsi la commercialisation débute en ce moment (mois de septembre) et s'étale durant le Noor.

Calendrier Journalier des femmes:

Activités \ Heures	NJEL	SUBA	BECEK	NGOON	GUDDI
Agriculture					
Elevage					
Commerce					
Travaux Domestiques					

Commentaire :

D'une manière générale, les femmes s'adonnent à toutes les activités, aussi bien l'agriculture que l'élevage, elles sont notamment présentes dans le commerce à travers les marchés hebdomadaires. Elles assurent également les travaux domestiques.

Annexe III Grille d'évaluation

REPUBLIQUE DU SENEGAL
Un Peuple – Un But – Une Foi

AGENCE DU FONDS DE DEVELOPPEMENT SOCIAL



GRILLE D'EVALUATION VILLAGE NDELERE

REGION

DEPARTEMENT

ARRONDISSEMENT

COMMUNAUTE RURALE

VILLAGE

Observations : Les données de la grille ont été obtenues au cours des entretiens directs et indirects, discussions de groupes, de l'exploitation des questionnaires villages, questionnaires ménages, questionnaires SFD, questionnaires santé, questionnaire éducation, etc. ; dès fois par calcul (exemple pour les taux) après dépouillement des résultats. Certaines informations n'ont pu être collectées, tandis que d'autres, telles que nous les avons eues, ne peuvent être prises en compte dans cette grille.

Période de collecte des informations : du 24/08/ 02 au 25/08/ 02

Incidence de la pauvreté

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Pourcentage de population pauvre		9	0	

Equipement scolaire

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à l'école en km		0	3	
Durée de marche (en heures)			½	
Nombre de salles de classe	9	9	9	Mettre 999 si on ne sait pas
Etat des salles de classe			4	1= bon 2=moyen 3 = mauvais et 4=ne savent pas
Etat des tables/banc			4	1= bon 2=moyen 3 = mauvais et 4=ne savent pas
Nombre moyen de manuels scolaires par élèves			4	
Existence des latrines			3	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Existence d'une source d'eau potable dans l'école			3	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Existence de clôture			3	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Logement pour le maître			3	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Cantine scolaire fonctionnel			3	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Nombre de maître/maîtresses	9	9	9	Mettre 999 si on ne sait pas
Nombre d'élèves garçons/filles par niveau	9	9	9	Mettre 999 si on ne sait pas
Type d'organisation horaire			3	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Type d'organisation de l'école (à cycle complet ou partiel)			3	1=complet 2=partiel
Existence d'une association de parents d'élèves			3	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Satisfaction des parents vis à vis de l'école			3	1=oui 2 = non
Taux de scolarisation des filles	9	9	9	
Taux de scolarisation de garçons	9	9	9	
Taux d'inscription des filles à l'école	9	9	9	
Taux d'inscription des garçons à l'école	9	9	9	
Taux d'abandon des garçons	9	9	9	
Taux d'abandon des filles	9	9	9	
Niveau d'utilisation des capacités (la première année)			3	1=pleine 2=sous utilisation 3=ne savent pas

Ces variables seront collectées au niveau de la direction de l'école par interview directe.

Alphabétisation

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Taux d'alphabétisation	9	9	9	
Taux d'alphabétisation des femmes	9	9	9	
Taux d'alphabétisation des hommes	9	9	9	

Ces variables seront collectées au cours de l'enquête participative.

Equipements de santé

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à la structure de santé			0	En kilomètres
Nature de la structure			2	1=poste de santé, 2=case de santé
Etat de l'infrastructure de santé			1	1=bon, 2=mauvais, Mettre 999 si on ne sait pas
Distance d'accès à une maternité			0	En kilomètres
Nombre d'infirmiers			0	Mettre 999 si on ne sait pas
Nombre de sages femmes - matrones			1	Mettre 999 si on ne sait pas
Disponibilité des médicaments			2	1=disponible 2=pas disponible
Moyens d'évacuation dominant pour le village			1	1=charrette 2 = véhicule 3=vélo et 4=marche 5=autres
Nombre de villages polarisés par l'infrastructure			0	
Proportion de consultations curatives	9	9	9	
Proportion de consultations prénatales	9	9	9	
Proportion de cas de paludisme déclarés	9	9	9	
Proportion de décès dus au paludisme	9	9	9	
Proportion de décès de femmes dus à un accouchement	9	9	9	
Pourcentage d'accouchements assistés	9	9	9	
Taux de couverture des consultations post natales	9	9	9	
Proportion d'enfants malnutris	9	9	9	
Proportion d'enfants vaccinés dans le village	9	9	9	
Pourcentage d'enfants de moins d'un an décédant avant leur premier anniversaire	9	9	9	
Satisfaction des populations vis à vis des services de santé			2	1=oui et 2=non

Ces variables seront collectées au niveau de la structure de santé et des interviews collectives

MST

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Connaissance des méthodes contraceptives			3	1=bon 2=moyen 3=peu connues 4=pas connues
Utilisation des méthodes contraceptives			4	1=bonne 2=moyenne 3=peu utilisées et 4=pas du tout
Connaissance du SIDA et des maladies sexuellement transmissibles			3	1=bon 2=moyen 3=peu connues 4=pas connues
Connaissance des méthodes de prévention contre sida et mst			4	1=bonne 2=moyenne 3=faible 4=nulle

Ces variables seront collectées par les méthodes participatives.

Systèmes de financement décentralisé (SFD)

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à SFD	_	_	_ 0 _	En kilomètres
Nature du SFD			_ 5 _	1=ONG, 2=Mutuelle, 3= Banque, 4=organisation non formelle 5= autres
Nombre de crédits octroyés	9	9	9	
Taux de croissance du montant total alloués			2	
Proportion de femmes ayant bénéficié de crédits	9	9	9	
Conditions d'accès au crédit			_ 1 _	1=facile 2=difficile

Ces variables seront collectées au niveau de la structure de santé et des interviews collectives

Service Agricole

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Existence de terres propres à l'agriculture			_ 1 _	1=oui 2 = non
Approvisionnement en intrants agricoles			_ 2 _	1=bonne 2 =faible et 3=nul
Utilisation de l'outillage			_ 2 _	1=bonne 2 =faible et 3=nulle
Types de culture dominant	_	_	_ 2 _	1=horticulture, 2=arachide, 3=céréales, 4=coton, 5=autres
Equipements de transformation de produits agricoles (nombre)	9	9	9	

Ces variables seront collectées par les méthodes participatives.

Accès à l'eau potable

Variables	Réponses			Codes à utilises
Nombre de litres d'eau potable par personne et par jour		1	7	En litres
Proportion de ménages utilisant un puits forage		_	_	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant un puits protégé		_ 1 _	_ 0 _	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant un robinet public		_ 9 _	_ 0 _	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant un robinet		_ 0 _	_ 0 _	En pourcentage

intérieur			
Proportion de ménages utilisant le fleuve	_0_	_0_	En pourcentage

Ces variables seront collectées par des méthodes quantitatives (Monographies) et participatives (Diagramme de Venn, Interviews).

Organisations sociales

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Nombre de groupement de femmes	_	_0_	_2_	
Nombre d'association de jeunes	_	_0_	_0_	
Nombre de groupements	_	_0_	_1_	

Ces variables seront collectées par des méthodes notamment le Diagramme de Venn et les interviews collectives.

Caractéristiques socio-démographiques des membres de la communauté

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Nombre d'habitants dans le village	5	0	0	
Nombre de ménages dans le village		4	4	
Proportion de ménages dirigés par des femmes		0	0	En pourcentage
Proportion de femmes dans le village		6	0	En pourcentage
Proportion de jeunes (moins de 35 ans)		8	7	En pourcentage
Age moyen au premier mariage (fille/garçon)		15	20	
Proportion d'hommes alphabétisés		_	0	En pourcentage
Proportion de femmes alphabétisées		_	0	En pourcentage
Ethnie dominante dans le village			1	1=oualof, 2=soninké, 3=sérère, 4=pular, 5=malinké, 6=autres
Existence de groupes vulnérables / marginalisés			1	1=oui et 2 = non
- Handicapés.....			15	Indiquer le groupe et le nombre
-		_	_	
-		_	_	
-		_	_	

Ces variables seront collectées par des méthodes qualitatives notamment les interviews collectives.

Activités de production - emploi – revenus - dépenses

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Principale source de revenus des ménages		_	_ 1 _	1=activités agricoles, 2= salaires, 3=revenus d'entreprises et 4=revenus des transferts
Revenu monétaire moyen par tête et par an	_	4	0	_ (en milliers de fcfa)
Dépense moyenne par tête et par jour	0,	1	2	En 1000 francs cfa
Part de l'alimentation dans les dépenses quotidiennes		0	7	En pourcentage
Taux d'autoconsommation de produits agricoles			1	1=(-)de 250000 2=(-) de 5000000 3=(-)d'1 million 4=(+) d'1 million
Part des revenus agricoles		6	0	En pourcentage
Part des revenus de l'élevage		3	0	En pourcentage
Part des revenus de la forêt (cueillette)		0	0	En pourcentage
Part des revenus de la pêche		0	0	En pourcentage
Nombre d'atelier d'artisan (bijoutier, potiers,...)		0	0	En pourcentage
Nombre de corps de métiers (menuisiers, maçons,...)		0	0	En pourcentage
Nombre d'emplois créés dans les nouvelles AGR	9	9	9	
Pourcentage de la population active		9	0	En pourcentage
Proportion d'enfants qui travaillent		1	3	En pourcentage
Temps de travail de la population active				En heures

Variables à collecter au cours d'un focus group et à partir d'une enquête ménage

Cadre de vie

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Proportion de logement en dur		4	5	En pourcentage
Nombre de personnes par pièce (pièce en dur)		0	2	En pourcentage
Proportion de logement en banco		0	0	En pourcentage
Proportion de logement en bois		5	5	En pourcentage
Type de toit dominant			_ 3 _	1=zinc, 2=paille, 3=taule et 4=autres
Proportion de locataires		_	_ 0 _	En pourcentage
Proportion de propriétaires	1	_ 0 _	_ 0 _	En pourcentage
Pourcentage de latrines		_ 2 _	_ 7 _	En pourcentage
Pourcentage de fosses sceptiques		_ 0 _	_ 0 _	En pourcentage
Pourcentage d'utilisation de la nature		_ 7 _	_ 3 _	En pourcentage
Mode d'éclairage dominant	_	_	_ 1 _	1=lampe tempête, 2=bougie, 3=électricité, 4=autres
Electrification du village			_ 0 _	1=ooui, 2=non

Variables à collecter au cours de l'enquête participative, pendant les focus groups et les observations directes.

Environnement et cadre de vie

Variables	Réponses	Codes à utiliser
Existence de forêt	☐ 2 ☐	1=oui 2=non
Ramassage d'ordure	☐ 2 ☐	1=oui 2=non
Evacuation d'eau usée	☐ 2 ☐	1=oui 2=non
Fleuve, cours d'eau	☐ 2 ☐	1=oui 2=non
Site touristique	☐ 2 ☐	1=oui 2=non
Lieu d'hébergement	☐ 2 ☐	1=oui 2=non

Variables à collecter au cours de l'enquête participative, pendant les focus groups et par les méthodes de Diagramme de Venn.

Marché et boutiques

Variables	Réponses	Codes à utiliser
Distance d'accès à un marché quotidien	☐ 3 ☐ 0	En km
Nombre de boutique dans le village	☐ ☐ 5	
Existence de marché hebdomadaire	☐ ☐ 1	1=oui 2=non

Variables à collecter au cours de l'enquête participative et par observations directes.

Relations et dynamique économique

Variables	Réponses	Codes à utiliser
Nombre de villages polarisés	☐ ☐ 6	
Destination principale des habitants de la communauté	☐ ☐ ☐ 3 ☐	1=urbain, 2=rural, 3=étranger, 4=autres
Existence de transferts	☐ ☐ ☐ 1 ☐	1=oui 2=non
Origine des transferts	☐ ☐ ☐ 3 ☐	1=urbain, 2=rural, 3=étranger, 4=autres

Variables à collecter par la méthodes participative utilisant le Diagramme de Venn.

Communication

Variables	Réponses	Codes à utiliser
Principal canal de communication	Radio / Informel	
Principal support de communication	RTS Loumas	
Principale contrainte à la communication	Piste, télécommunication en manque	
Distance à une route bitumée	☐ ☐ ☐ 5 ☐	En kilomètres
Distance à une route en latérite	☐ ☐ ☐ 2 ☐	En kilomètres
Connexion au réseau téléphonique	☐ ☐ ☐ 2 ☐	1=oui 2=non

Temps d'accès à un transport collectif		_	½	En heures
Temps d'accès à une localité urbaine		_	_ 1 _	En heures
Temps d'accès à un village centre		0,	6	En heures
Mode de transport le plus utiliser			_ 2 _	1=marche 2=charrette 3=vélo 4=véhicule et 5=autres

Variables à collecter au cours de l'enquête participative et par observations directes.

Travaux domestiques

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Existence de moulin à mil			_ 1 _	1=oui 2 =non
Combustibles domestiques dominant pour la cuisson			_ 1 _	1=bois, 2=charbon, 3=gaz, 4=pétrole, 5=autres
Distance moyenne pour l'approvisionnement en combustibles	_	_	_ 3 _	En kilomètres
Distance moyenne pour approvisionnement en eau	_	_	_ 2 _	En kilomètres
Nombre d'heures de travail des femmes dans la journée		_ 1 _	_ 5 _	

Variables à collecter au cours de l'enquête participative, et par observations directes.